

# donna

*À trente-neuf ans, la blonde la plus célèbre du monde revient sur le devant de la scène avec un nouvel album, un nouveau look et une nouvelle philosophie. Mais « Ray of Light » ne fait pas l'unanimité : début de la sagesse ou mauvaise digestion de la mode trip hop ? Verdict.*



Première constatation : le dernier album de Madonna, « Ray of Light », est décevant (voir Têtu, n° 22). Deuxième

constat : paradoxalement, cela n'entravera pas son statut de première star de la pop. En fait, depuis son deuxième album, « Like a Virgin », les disques de Madonna se sont régulièrement moins vendus alors que sa célébrité n'a cessé de croître pour faire d'elle la femme la plus connue au monde. Non seulement sa musique a moins d'importance aujourd'hui qu'à son sommet, au début des années 90, mais ce dernier album pousse un peu plus loin le décalage entre son statut de star et celui d'artiste. « Ray of Light » n'est tout simplement plus à la hauteur d'une telle célébrité. Dans le registre d'un personnage comme Madonna, on peut tout se permettre : avoir les meilleurs compositeurs, les meilleurs producteurs. Mettre bout à bout dix orchestres symphoniques, si on veut. En choisissant William Orbit pour réaliser son album, Madonna n'a fait que récupérer un producteur moyen, presque dépassé, qui est loin d'être de son envergure. Il est dommage que le moment choisi pour montrer une Madonna philosophique, presque calme et sereine, soit accompagné de l'album le plus brouillon de sa carrière.

En l'espace de quinze années, Madonna Louise Veronica Ciccone est passée par tous les stades possibles du fétichisme. En digérant plus de sous-courants culturels que quiconque, elle a eu un impact majeur sur la pop. Madonna est cette incroyablement machine assimilationniste qui

voit un détail de la société, passé ou présent, le magnifie, l'adapte à ses besoins, puis le jette. Dans ce sens, elle est une sorte de perfection warholienne, dotée d'une compréhension instinctive de l'esprit de la pop, mélange de trash et de sublime. Elle aime comme un défi mêler l'art et le commerce, et le sentiment principal qui a traversé sa carrière est l'ambition. Du coup, son image prédominante est celle d'une femme qui a dépassé les défis du féminisme pour devenir méticuleuse, dominatrice, calculatrice et artificielle. Totalement auto-dépendante.

Un tel piratage d'idées qui ne lui appartiennent pas ne s'est pas fait sans conflit. On peut comprendre que les détenteurs historiques du Vogueing, par exemple, se soient sentis floués par la popularisation du phénomène par Madonna en 1990.

Celle-ci n'a contribué en rien au Vogueing, sinon pour en tirer tout ce qui pouvait être compris par un public blanc. Ensuite, sans le moindre scrupule, elle est passée à autre chose. La clé

fondamentale de Madonna n'a jamais été sa musique, même si, rétrospectivement, on peut trouver une certaine grâce juvénile dans ses hits comme « Holiday » ou « Express Yourself ». Le grand avantage de Madonna a été de comprendre et d'accompagner l'avènement de la vidéo et la globalisation de MTV. Sa carrière débute exactement quand le support vidéo s'affirme comme complément obligé de la musique. Qu'importe si ses chansons paraissent immatérielles à la première écoute – c'est par l'image qu'elle devient

maîtresse de son genre. C'est grâce à cette dictature de la vidéo qu'elle impose son image originelle, celle de la Madonna pré-historique (croix autour du cou, colifichets post-punk, nombril dévoilé, maquillage approximatif), mais c'est surtout cette attitude déterminée, bazookesque, qui va renverser le showbiz. Chez Madonna, il ne suffit pas d'avoir une idée par album, il en faut une par semaine. La boulimie de la contradiction est un moyen pour capter l'attention d'un public qui ne demande qu'à être divertit et étonné. Son plan de carrière est une multitude de marches qui l'élèvent tout en offrant à chaque fois un angle nouveau de sa personnalité. De son propre aveu, son pire défaut est l'impatience : elle est tout le temps en représentation, elle travaille probablement pendant son sommeil.

**« Madonna est une sorte de perfection warholienne, dotée d'une compréhension instinctive de l'esprit de la pop. »**

Les années 80 instaurent Madonna comme la femme la plus controversée au monde. Elle dépasse les limites du bon goût pour évoluer vers le grand style. Effectivement, son image devient plus grande que ses disques. Ceux-ci se vendent non pas parce qu'ils sont de parfaits produits pop, mais parce qu'ils reflètent une partie du talisman qui fait de Madonna une star moderne. Elle n'est même pas une diva selon les critères descriptifs habituels. Elle est Madonna, c'est tout. Sa liberté devient totale. Elle change d'image

**C'est Yoda de « La Guerre des étoiles ». En femme.**